T. 921. 31

17.me

DES DARTRES.

PAR P. EYMÉRY DUTAILLIS, Docteur en Médecine de l'Université de Leyde, ancien Chirurgien-Major de Cavalerie, et Membre du Collége de Pharmacie de Paris, natif du Pizou département de la Dordogne.

ESSAI

PRÉSENTÉ à l'École de Médecine de Montpellier, le Thermidor de l'an XII (1804);

POUR OBTENIR L'AGRÉGATION DOCTORALE.

A MONTPELLIER, de l'Imprimerie de BONNARIQ, AVIGNON et MIGUEYRON, rue Arc-Darène, N.° 56.

AN XII.

A

MES AMIS.

17.me

ESSAI
SUR LES DARTRES.

Le nom de *Dartre* a été donné à des maladies si différentes, au moins quant à la forme, qu'il serait bien difficile d'en donner une définition exacte. Les nosologistes disent que la dartre est une *efflorescence* ou un *lichen* qui rampe sur la peau. Mais il y aurait bien des choses à dire à cette définition. Il vaut mieux présenter une description abrégée des principales espèces de maladies auxquelles on a donné ce nom, et on jugera par là ce qu'elles ont de commun.

Il me semble que toutes les dartres peuvent être rapportées : 1.° aux *farineuses* ; 2.° aux *miliaires* ; 3.° aux *squammeuses* ; 4.° aux *ulcéreuses* ; 5.° aux *rongeantes* ; 6.° aux *érysipélateuses*.

Ce n'est pas que la description de chacune de ces espèces convienne à tous les cas qui peuvent se présenter ; mais avec de l'attention on voit qu'on peut les ramener tous aux histoires que nous allons donner, parce que les prétendues anomalies viennent de ce qu'une dartre donnée peut être intermédiaire entre deux espèces voisines.

Dartre farineuse. Le nom de celle-ci lui vient de l'aspect qu'elle présente ; on dirait que c'est une légère couche de

farine appliquée sur la surface de la peau. Cet aspect est produit par la desquammation de l'épiderme qui se détache de la peau et se réduit en écailles presqu'imperceptibles ; à travers ces écailles on aperçoit pourtant un fond rouge qui est le corps de la peau.

Toutes les parties de la peau en peuvent être le siége. Voici la manière dont se développe la dartre farineuse : d'abord démangeaison dans une aire plus ou moins considérable ; légères douleurs avec quelques hectyles très-petits ; chute de l'épiderme en écailles, et extension de la dartre en tous les sens ; ensuite guérison du centre, et par conséquent conversion de la forme circulaire en une couronne ; prurit très-modéré, excepté le soir au moment où l'on se met au lit.

Il faut distinguer soigneusement la dartre farineuse qui est l'effet d'une irritation extérieure comme de l'impression d'une étoffe de laine, d'avec les dartres spontanées. Dans ce dernier cas elles sont plus ou moins nombreuses, et la disparition d'une est ordinairement suivie de l'apparition d'une autre, à quelque distance.

Dartre miliaire. Dans celle-ci chaque plaque est un groupe circulaire de petites pustules dont chacune a la grosseur tantôt d'un grain de millet et tantôt d'un grain de moutarde. Elle attaque indifféremment toutes les parties du corps ; quelques-uns disent pourtant qu'elle semble avoir quelque prédilection pour les lieux où il n'y a pas de poil. Le groupe d'ectymes est d'aborb fort petit et prurigineux. La plaque augmente par la circonférence ; les pustules réunies par la base ne se distinguent qu'à leur sommet. Quelquefois les

boutons restent secs ; dans d'autres cas ils présentent à leur extrémité une petite vésicule remplie de sérosité ; la matière qui en découle se répand sur toute la dartre, y excite une démangeaison horrible, et y produit même quelquefois des excoriations.

L'impression de l'air dessèche quelquefois l'humeur et la convertit en croûte. Mais il ne faut pas confondre ce cas avec la dartre croûteuse ou ulcéreuse. Dans la dartre miliaire il n'y a point d'ulcération proprement dit, et la transudation de l'humeur se fait comme dans un vésicatoire.

Quand la plaque commence à guérir, c'est le centre qui se dessèche ; mais la zone qui en résulte est ordinairement flexueuse.

Dartre squammeuse. Cette dartre peut se présenter sous deux formes ; la sèche et l'humide. Cette dernière est plus incommode que l'autre : elles attaquent de préférence le visage et les lieux où se trouve en abondance cette humeur onctueuse qu'on appelle sébacée, comme aux bourses, au périné, les aines, le pli des grandes articulations. L'humide commence par un prurit et une cuisson extrêmement incommode ; il se forme d'abord des boutons semblables à ceux de la miliaire. Mais bientôt chacun porte une croûte écailleuse qui reste isolée et sans adhérence avec les écailles voisines. Lorsque ces écailles tombent, il n'est pas rare de trouver la peau corrodée, et de voir les ulcères devenir phagédéniques. Dans ce cas la maladie est dangereuse, parce que la fièvre hectique et la colliquation sont infaillibles.

La dartre squammeuse sèche est moins redoutable. Qu'on

se figure un espace couvert d'écailles de grandeur inégale, dures, grises, non imbriquées, avec une démangeaison qui n'est guère incommode que pendant la nuit, et l'on aura une idée de cette maladie dégoûtante. Les écailles tombent ou spontanément, ou par les égratignures du malade, et à leur place on voit la peau un peu rouge, couverte d'une matière visqueuse qui transude et qui se durcit aussitôt qu'elle est hors du corps de la peau.

Dartre ulcéreuse. Elle succède ordinairement à la miliaire; le malade est averti de cette conversion par une démangeaison horrible, accompagnée d'ardeur et même de symptômes généraux, tel que la fièvre, etc.

Cette dartre est appelée croûteuse par quelques-uns, parce que l'humeur ichoreuse qui en découle se coagule souvent et forme une croûte d'un gris-jaune.

Les plaques guérissent quelquefois dans un ordre semblable à celui que suivent les dartres miliaires; mais c'est très-sujet à varier : d'ailleurs, il reste toujours une cicatrice semblable à celle qui succède aux brûlures profondes, qui est très-sujette à se rouvrir.

Dartre rongeante. Elle succède à la miliaire, à l'ulcéreuse, à la squammeuse humide, et surtout à l'érysipélateuse. Son caractère exprimé par son nom, consiste principalement dans cette avidité avec laquelle la dartre ronge la peau du tissu cellulaire et toutes les parties molles subjacentes. Il en découle quelquefois une matière d'un caractère assez désagréable, pour qu'on puisse comparer la maladie aux ulcères carcinomateux. Cependant on ne s'y méprendra point, si l'on

se souvient que cette affection n'a été précédée d'aucun endurcissement squirrheux, ni de douleur lancinante ; que les progrès sont accompagnés de cuisson et de démangeaison, plutôt que d'une douleur profonde.

Dartre érysipélateuse. C'est celle que l'on a d'abord décrite sous le nom de *zoster*, parce qu'on l'a considérée dans son siége le plus ordinaire qui est le tour du tronc, à la hauteur de la ceinture ou un peu plus haut. Dans la suite ce nom s'est conservé même pour les cas où cette dartre occupe le visage ou toute autre partie.

La dartre érysipélateuse est ordinairement précédée d'un accès de fièvre plus ou moins long. L'éruption présente d'abord l'aspect d'un érysipèle ; mais la surface de cet exanthême se couvre bientôt d'une foule de vésicules miliaires. La maladie s'accompagne d'un prurit et d'une cuisson très-considérable.

La fièvre tombe ordinairement après l'éruption ; l'efflorescence peut persister plusieurs semaines. Les vésicules peuvent même être remplacées par de petits ulcères très-prurigineux, qui sont interminables et fort sujets à se convertir en dartres rongeantes ou ulcéreuses.

Les dartres peuvent ne point persister toujours ; le plus souvent elles sont sujettes à des disparitions et à des retours, tantôt périodiques, tantôt irréguliers.

La périodicité coïncide quelquefois avec les saisons et avec les phases d'une aire ; je ne sais si c'est par hasard, ou par une influence de ces objets extérieurs.

La disparition complète des dartes sans un traitement con-

venable, est ordinairement suivie de quelque affection des membranes muqueuses les plus voisines ; c'est un *coriza*, ce sont des *fleurs blanches*, des *blennorrhées*, qui subsistent jusqu'à la réapparition des dartres. Les ulcères croûteux de la membrane pituitaire et le flux palpébral alternent encore fort souvent avec les dartres.

La disparition des dartres donne lieu quelquefois à des affections internes très-graves, qui se trouvent elles-mêmes jugées par une nouvelle érruption de ces efflorescences.

La première apparition des dartres est quelquefois précédée d'affections dangereuses, et alors elles sont nommées critiques : c'est tantôt un rhumatisme aigu, tantôt une phthisie commençante, un coma, une colique affreuse, des affections nerveuses graves, etc.

La rétropulsion des dartres peut être suivie de métastase sur tous les organes importans ; le cerveau, les membranes de l'oreille interne, le parenchyme du foie, les tuniques moyennes des intestins, pas un n'en est exempt.

Ce serait pourtant une erreur que de regarder comme l'effet de la suppression des dartres, toute maladie aiguë qui coïncide avec ce phénomène. Il est vraisemblable que cette suppression est quelquefois l'effet de l'affection générale.

Les dartes n'excluent point d'autres affections chroniques, telles que les écrouelles, la vérole, le scorbut. Quand elles se joignent à ces affections, elles constituent des complications fâcheuses.

De tous ces faits, il est aisé de conclure que les dartres ne doivent point être considérées comme une maladie locale,

mais comme les effets d'un vice général et constitutionnel *sui generis*, qui développe les symptômes avec une sorte de prédilection sur la peau, mais qui peut porter ses ravages sur tous les systèmes indistinctement.

Une autre conclusion qu'il est essentiel de tirer, c'est que les diverses espèces des dartres, à l'exception de la farineuse par irritation extérieure; ne sont que des formes différentes d'une même affection, l'identité dans la marche, celle des rapports qu'elles ont toutes à nos lois générales de l'économie, et celle des effets qui suivent la rétropulsion, rendent cette conclusion évidente.

Je ne m'occuperai pas du tout des causes des dartres; j'aurais trop à dire sur cet objet si je l'entreprenais, et je ne veux pas le traiter à demi.

Dans le traitement, il faut distinguer soigneusement la cure de la dartre et celle de la diathèse herpétique.

La dartre pouvant être considérée comme un émonctoire indispensable dans cette diathèse, on n'en doit entreprendre la guérison isolée que dans le cas suivant : lorsqu'elle est récente, et qu'elle est l'effet d'une irritation extérieure ou le produit de la contagion.

Quand la dartre est ancienne, quelle qu'en soit l'origine, on doit présumer qu'elle a infecté la constitution entière; et si elle est spontanée on doit la regarder comme l'effet d'une diathèse herpétique. Dans ces deux cas, le traitement de la dartre doit marcher avec celui de la disposition intérieure. Il y a cependant deux cas où je n'oserais point entreprendre de combattre le virus hérpétique; 1.° quand il est héréditaire,

2.° quand le malade est dans un état de dépérissement.

Pour guérir la dartre considérée comme maladie locale, il y a trois méthodes, une *naturelle*, une seconde *excitatrice*, et une autre *perturbatrice*.

1.° Dans la première on livre la dartre à elle-même ; on se contente de prescrire un régime humectant et délayant, et d'écarter absolument tout ce qui pourrait introduire dans les sucs alibiles quelques molécules stimulantes. Les alimens insipides, les médicamens gélatineux, mucilagineux et aqueux, sont les seuls remèdes dont on use.

2.° Si la dartre reste dans un état de stagnation, on hâte les temps qu'elle doit parcourir, en la stimulant par des topiques légèrement irritans. C'est dans ce cas qu'on use des bains chauds, des lotions avec le sublimé corrosif, des douches avec les eaux minérales sulfureuses, du sel marin, du sel ammoniac, de la pommade oxigénée, etc. Les remèdes intérieurs doivent être pris parmi les sudorifiques et les épulotiques.

3.° Les moyens perturbateurs sont tous les topiques capables de déterminer une irritation supérieure à l'irritation spécifique dartreuse. Les vésicatoires de cantarides et d'écorce de garou, les lotions très-astringentes, sont les remèdes les plus usités.

Je rapporte à trois méthodes tous les procédés efficaces suivis jusqu'à ce jour pour le traitement du vice herpétique.

1.° Comme la dartre est un émonctoire nécessaire, et que d'un autre côté elle est un foyer permanent d'infection, on a imaginé de substituer à cet exutoire spécifique des fonticules

artificiels; tels que des cautères, des diarrhées habituelles, etc. qui laissassent au virus dartreux la liberté de s'évanouir.

2.° Il est divers remèdes qui paraissent avoir une spécificité d'action sur l'affection dartreuse. Tels sont la douce-amère, les préparations de soufre, l'extrait de *rhus-radicans*, etc. La méthode spécifique dans laquelle on les emploie, est le résultat du hasard aidé par l'observation.

3.° On peut regarder comme perturbatrice la méthode par laquelle on cherche à combattre le virus dartreux, en administrant avec une sorte d'obstination, les poisons végétaux, et certaines préparations métalliques qui bouleversent l'économie animale. *Faire un sang nouveau*, est une expression populaire qui rend passablement bien, quoique d'une manière figurée, l'effet que l'on produit dans cette méthode curative.

FIN.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER.

GASPARD-JEAN RENÉ, Directeur de l'École.	Médecine légale, et histoire de la Médecine.
P. M. AUGUSTE BROUSSONET, Directeur en chef du Jardin.	Botanique.
CH. L. DUMAS.	Anatomie, Physiologie & médecine clinique pour les maladies réputées incurab.
G. J. VIRENQUE.	Chimie et Pharmacie.
P. LAFABRIE.	Clinique interne.
J. L. VICTOR BROUSSONET.	
J. POUTINGON.	Clinique externe.
A. MEJAN.	
J. B. T. BAUMES.	Nosologie et Pathologie.
J. N. BERTHE.	Thérapeutique et Matière médicale.
J. M. J. VIGAROUS.	Institutions de Médecine, et hygiène.
A. L. MONTABRÉ.	Médecine opératoire.
J. SENEAUX.	Accouchemens.

PROFESSEURS - HONORAIRES.

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

A. GOUAN, ex-Professeur de Botanique.

H. FOUQUET, ex-Professeur de Clinique interne.

J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, ex-Professeur de Chimie.